

ABRAHAM BEN ME'IR IBN 'EZRA

LE SECRET DE LA TORAH

YESOD MORA VE-SOD TORAH

Sagesses médiévales



LES
BELLES
LETTRES

ABRAHAM BEN ME'IR IBN 'EZRA

LE SECRET DE LA TORAH

YESOD MORA VE-SOD TORAH

*Traduction, introduction et notes
par René Gutman*

Avec la collaboration de Tamar Ittah et Alain Lipsyc

Avant-propos de Gad Freudenthal

PARIS

LES BELLES LETTRES

2024

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris.

ISBN : 978-2-251-45613-3

Premier portique⁵

Les différentes branches de la connaissance

I

Parmi les gens cultivés en Israël, il y en a dont toute la science se focalise sur la connaissance de ce que les Massorètes ont enseigné⁶, comme par exemple ce qu'ils nous indiquent sur les singularités massorétiques telles celles qui ouvrent ou ferment deux sortes d'alinéas [*parašot*] dits fermés [*setumot*] ou ouverts [*petuḥot*]⁷ ainsi qu'indépendamment de ces alinéas, sur une autre division massorétique, à savoir les sections Chabbatiques [dites *parašot* ou *parašiyot*, *sidrot* ou *sedarim*] distribuées dans chacun des livres du

5. On trouve la même subdivision en *portiques* (*ša'ar*) plutôt qu'en chapitres (*pereq*) ou en traités (*ma'amar*) chez Baḥya ben Joseph Ibn Paquda (vers 1100), notamment dans son *Introduction aux Devoirs des cœurs* (*Al-Hidāya*).

6. Aux Massorètes (« Traditionnaires » ou Conservateurs de la Tradition [*Masorah*], comme le traduit Lazare Wogue, *Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881 p. 123) il faut ajouter les Ponctuateurs (*Naqqedanim*), dont le travail a dû suivre de très près la clôture du Talmud (selon S.D. Luzzato au commencement du VI^e siècle) et dont le rôle était également d'assurer la transmission exacte de l'Écriture telle qu'elle avait été reçue par Moïse et restituée au retour de Babylonie par Ezra, et cela pour la défendre contre toute altération ; ils étaient les continuateurs d'une Tradition qui remonte aux anciens « Scribes » [*Soferim*] auxquels on doit les *Tiqquney Soferim*, corrections ou amendements des *soferim*. Voir Jean-Pierre Rothschild, « Une linguistique de théologiens », in J. Baumgarten, J. Costa, J.-P. Guillaume, J. Kogel (dir.), *Hommage à Sophie Kessler-Mesguich*, Paris, Université de Paris III, 2012, p. 77-95 (p. 79).

7. Les paragraphes ou alinéas, les uns dits ouverts et les autres dits fermés, indiqués respectivement dans les éditions par les lettres *pe* et *samek*, ces derniers indiquant généralement des pauses moins considérables.

Pentateuque. Il est aussi des gens qui s'instruisent des particularités graphiques telles celles qualifiées [par la formule générique] *qere et ketiv* [concernant des mots écrits d'une manière et lus d'une autre], comme des mots non écrits et qui doivent cependant être lus *qere we-lo ketiv* [avec pour avertissement '*al tигра ken ella kak*' : ne lis pas ainsi mais plutôt comme cela], ou bien des mots écrits mais qu'on doit omettre à la lecture *ketivan we-lo keryan*, [ou encore] des mots écrits en *scriptio plena* (*male*) (en fonction des points et voyelles qui composent le mot en question), ou écrits sous une forme défective *haser* (uniquement en fonction de ses *matres lectionis*), ou bien des lettres majuscules et des lettres minuscules, des lettres suspendues [ou renversées], des lettres surponctuées [surmontées de points diacritiques ou points extraordinaires]⁸. [Il est d'autres érudits qui ont également pour objet de leur recherche le décompte du nombre de versets et de mots, ainsi que le nombre des lettres contenus dans chacun des cinq livres [de la Torah]⁹.

Leur travail a véritablement de la valeur. Ils sont semblables aux gardiens des murailles d'une ville, car c'est grâce à leurs efforts que la Torah divine et les Écritures saintes furent conservées dans

8. On en compte dix dans le Pentateuque, qui suggèrent que le texte requiert un autre sens que celui de la lettre. Par exemple, Genèse 33, 4 : « Il [Jacob] l'embrassa [Ésaü] de tout son cœur, parce que ses sentiments [d'Ésaü] étaient changés. » Autre lecture : « Il ne l'embrassa pas de tout son cœur, il voulait le mordre. » On notera que dans son Commentaire sur Gen. 33, 4 Ibn 'Ezra récuse non sans ironie cette interprétation « tout juste bonne pour des enfants à peine sevrés » (Selon Is. 28, 9)

9. De là, selon le Talmud (*Qiddušin* 30a), l'appellation donnée aux *soferim* (compteurs), « parce qu'ils ont compté toutes les lettres de la Torah ». Leur liste se trouve dans le *Manuel du lecteur* de Joseph Derenbourg, *Manuel du Lecteur, d'un Auteur inconnu, publié d'après un manuscrit venu du Yémen et accompagné de notes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1871, p. 225-228. Sur les Dix *Puncta Extraordinaria*, voir David Weiss Halivni, *Peshat and Derash*, New York, Oxford University Press, 1991, p. 138-146, et note 22, p. 217. Voir aussi Martin I. Lockshin, « Tradition or Context : Two Exegetes Struggle with *Peshat* », in J. Neusner, E. S. Frerichs et M. M. Sarna (dir.), *From Ancient Israel to Modern Judaism : Intellect in Quest of Understanding. Essays in Honor of Marvin Fox* (« Brown Judaic Studies », 173), 2, Atlanta, GA 1989, p. 173-186 ; *Id.*, « Truth or *pešať* : Issues in Law and Exegesis », in B. Halpern, D. W. Hobson (dir.), *Law, Politics and Society in the Ancient Mediterranean World*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1993, p. 274. Voir aussi Benjamin Gelles, *Peshat and Derash in the Exegesis of Rachi*, Jérusalem, Sifryat Eliner, 1992.

leur forme d'origine, sans ajout ni retrait. Il convient à un homme intelligent de comprendre quelques-uns de leurs enseignements. Cependant, il doit se concentrer sur le sens des textes sacrés, car les mots [*millot*] [de la Torah] sont semblables à des corps [*gewi'ot*], et leur signification [*ha-ṭe 'amim*] sont semblables aux âmes [*neša-mot*]¹⁰. Si cet homme ne comprend pas le sens du texte, tous ses efforts seront vains et dépourvus de sens. Il est semblable à celui qui tient un livre médical entre les mains et déploie de nombreux efforts pour savoir combien de pages ce livre renferme, combien de colonnes se trouvent sur chaque page et combien de lettres il y a dans chaque colonne. Tous ses efforts ne lui permettront pas de guérir une maladie quelle qu'elle soit.

Celui qui est versé en Massore, mais n'a pas étudié d'autre connaissance, ressemble à un chameau qui porte une charge de soie. Il n'a pas besoin de la soie qu'il porte, et la soie n'a pas besoin de lui non plus.

II

D'autres ont une connaissance qui se limite à l'étude de la grammaire. Ils connaissent toutes les conjugaisons, leurs subdivisions, quelles lettres servent en tant que préfixes et suffixes ; ils connaissent les lettres qui constituent les racines des mots, le sens

10. Sur cette formule, voir Ibn 'Ezra, Commentaire sur Ex. 20, 1 (Commentaire long) ; Dt. 5, 5 et Is. 40, 1. *Safa berura*, éd. Lippman, f. 46. Le *Sefer ha-Bahir* [Le livre de la Clarté] attribué à R. Nehunya (1^{er} siècle) mais sans doute écrit dans le midi de la France au XIII^e siècle, et qui est un des premiers ouvrages de mystique juive médiévale et texte fondateur de la Kabbale compare quant à lui la consonne au corps et la voyelle à l'esprit qui l'anime, cité par Jean-Pierre Rothschild, « Une linguistique de théologiens », art. cité, p. 86. Cf. *Le Livre Bahir*, Introduction, traduction et notes de Nicolas Sed, Milan, Arché, 1987, paragraphe 115, 83a p. 103-104, à propos du point-voyelle : « Ils sont aux lettres ce que l'âme supérieure de vie est dans le corps de l'homme. » (Je remercie M. Simon Bouskila pour cette communication.) Une liste exhaustive de ces variantes figure dans le commentaire d'Israel Levin, *Sefer Yesod Mora Ve-sod ha-Torah*, in *Abraham Ibn Ezra Reader* (en hébreu), New York-Tel-Aviv, Israel Matz Hebrews Classics, 1985, p. 343, note 2. Cf. Colette Sirat, « Les lettres hébraïques, leur existence idéale et matérielle », in *Perspectives on Jewish Thought and Mysticism*, Alfred L. Ivry, Elliot R. Wolfson et Allan Arkush (dir.), Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 1998, p. 238-256.

de tous les termes hébraïques et les différentes sortes de verbes transitifs et intransitifs. Ils connaissent aussi les lettres et les mots qui servent de préposition et comment les verbes se relient à eux.

En réalité, la grammaire des mots est une magnifique science. En effet, son détenteur saura comment s'exprimer avec clarté, en prose et en poésie. De nombreuses choses dans les textes sacrés deviennent claires une fois que l'analyse grammaticale en aura été établie. Il en est de même pour les commandements [de la Torah]. Par exemple, à propos du commandement *We-'ahavta le-re'aka kamoqa* [Tu aimeras ton prochain comme toi-même] (Lev. 19, 18), la Torah ne dit pas *We-'ahavta et re'aka*, comme elle dit : *We-'ahavta et Adonay Eloheqa* [Tu aimeras l'Éternel ton Dieu] (Dt. 6, 5). Et la preuve irréfutable est que le texte écrit par rapport à l'étranger est : *We-'ahavta lo kamoqa* [et tu l'aimeras comme toi-même] (Lev. 19, 34). La clause *We-'ahavtem et ha-ger* [tu aimeras l'étranger] (Dt. 10, 19) [où la clause *kamoqa* « comme toi-même » est absente] ne réfute pas cette lecture, car les mots *We-'ahavtem et ha-ger* [vous aimerez l'étranger] sont reliés à ce qui est écrit au-dessus de ce verset. J'ai expliqué ce qui vient d'être mentionné à l'endroit approprié. [Dt. 10, 18 : « Dieu souverain puissant et redoutable... qui témoigne son amour à l'étranger » commente : « Dieu aimant l'étranger, vous avez le devoir [également] de l'aimer. »]

En vérité, il est bon qu'un homme cultivé étudie la science de la grammaire. Cependant, on ne peut pas consacrer toute sa vie à consulter les ouvrages de Rabbi Yehuda ibn Ḥayyūḡ [Abū Zakarīyā Yahyā ibn Da'ūd], le tout premier grammairien, les dix livres de Rabbi Marinus [Jonah], et les vingt-deux livres de Rabbi Samuel ibn Naḡrilla ha-Nagid. À ce sujet, le Roi Salomon a dit : « On fait des livres en quantité, à n'en pas finir » (Qo. 12, 12)¹¹.

11. Sur les grammairiens et lexicographes susmentionnés, voir Cyrille Aslanoff, « La réflexion linguistique hébraïque dans l'horizon intellectuel de l'Occident médiéval : essai de comparaison des traités de grammaire hébraïque et provençale dans la perspective de l'histoire des doctrines grammaticales », *REJ* 155, 1996, p. 5-32. Voir la *Notice sur Abou'l-Walid Merwan Ibn-Djana'h et sur quelques autres grammairiens hébreux*, de Salomon Munk, Paris, Imprimerie Nationale, 1851 ; Joseph Derenbourg éd., *Le Livre des Parterres Fleuris, Grammaire hébraïque en arabe, d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue*, Paris, F. Vieweg Librairie-Éditeur, 1886, p. III-XV ; Ángel Sáenz-Badillos et Judit Tagarona

III

Il y a aussi ceux qui méditent en permanence sur la Torah, les Prophètes et les Hagiographes. Ils en étudient aussi la traduction en araméen. Ils pensent avoir atteint le plus haut degré [de la perfection humaine], parce qu'ils ont cherché le sens des textes au maximum de leurs possibilités¹². Il est vrai que la Torah est une source de vie et le fondement de l'ensemble des commandements¹³. Cependant, il est impossible qu'un homme cultivé puisse connaître parfaitement même un seul précepte de la Torah s'il ne maîtrise pas le contenu de la loi orale. Par exemple, il est écrit : Tu n'y effectueras aucun travail [pendant le *Šabbat*] (Ex. 20, 9). [À présent], qui nous expliquera combien il existe de catégories premières de travail interdit, [et qui va nous définir] leurs différentes extensions ?

[De plus, qui va délimiter] les dimensions de la *sukkah* [pour nous] ? [Et encore], qui va nous définir en quoi constitue la fraude¹⁴ ?

La conclusion qui s'impose est que tous les commandements ont besoin des explications que nous ont transmises nos maîtres, et à plus forte raison en ce qui concerne les traditions relatives à la fixation du calendrier des fêtes, afin de savoir si ces fêtes dépendent de

Borrás, *La Academia rabinica de Cordoba. Gramaticos hebreos de al-Andalus (Siglos X-XII)* Cordoue, Ediciones El Almendro, 2^e édition, 2003 ; Carlos del Valle, « Gramaticos hebreos españoles. Notas bibliográficas », *Repertorio de Historia de las Ciencias Ecclesiásticas en España* 5, Salamanque, Instituto de la teología española, 1976, p. 243-298 ; Menaḥem ben Saruq, *Maḥberet*, éd. critique et introduction A. Sáenz-Badillos, Grenade, Univ. Granada, 1986. Cf. Jean-Pierre Rothschild, « La Concordance d'Isaac Nathan, *Me'ir Natib*, et autres instruments de travail juif dans l'orbite de la science biblique chrétienne », in *La Bible de 1500 à 1535*, études réunies par Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rochner, Turnhout, Brepols, 2018, p. 225-260. Voir également la rédaction par J. Derenbourg de « Wilhelm Bacher : Abraham ibn Ezra, als Grammatiker », in *REJ* 5, 1882, p. 137-142.

12. Il s'agit des Karaïtes. Pour son opinion sur les Karaïtes, voir Abraham Ibn 'Ezra, Introduction au *Court Commentaire sur la Genèse*, Seconde méthode, in Ibn 'Ezra, *Peruṣey ha-Torah le-Rabbenu Avraham Ibn 'Ezra*, présentés et annotés par Asher Weiser, Jérusalem, Mossad Harav Kook, 1977, t. I, p. 1-6.

13. Cf. Uriel Simon, *Four Approaches of the Book of the Psalms*, op. cit., p. 202-210. On retrouvera sous des termes plus sévères cette critique de l'exégèse des Karaïtes, traités de façon sarcastique de « saducéens », dans le deuxième mode d'exégèse rapporté dans son Introduction à son Commentaire sur la Genèse. Cf. Irene Lancaster, *Deconstructing the Bible*, Londres, Routledge, 2003, p. 148-158.

14. Cf. Lev. 25, 17.

la conjonction moyenne de la lune, ou de la conjonction vraie, de la visibilité de la nouvelle lune précalculée, ou de la vision effective de la nouvelle lune, qui dépendent toutes deux de nombreux paramètres variables, tels que la longitude et la latitude de la lune, et l'arc de vision, la latitude géographique du lieu d'observation sur terre ainsi que la position des nœuds de la trajectoire de la lune sur l'écliptique¹⁵, et pour ce qui est de la longitude du lieu pour lequel le *molad* [la minute exacte de la naissance (*molad*) du mois suivant] est calculé, puisqu'il y a une différence de quatre heures au lever du soleil à Jérusalem et dans cette île [l'Angleterre], comme la chose est prouvée de façon irréfutable par l'astronomie¹⁶, de même en ce qui concerne d'autres préceptes, nous ne sommes pas en mesure de comprendre leur contenu en nous référant seulement à l'Écriture, mais avons besoin de la raison, comme par exemple le précepte « Circoncisez donc l'impureté de votre cœur » (Dt. 10, 16) dont le sens n'a pas pu être assuré totalement par la Torah et que l'on ne peut comprendre qu'en utilisant les ressources de la raison¹⁷.

Un homme cultivé doit aussi connaître l'Écriture [les Prophètes et les Hagiographes], car la plupart des commandements sont précisés par la narration du texte. On apprend alors le sens du précepte « Ne faites point de repas près du sang » (Lev. 19, 26) à partir de l'ordre de Saül adressé au peuple d'Israël « Vous ne commettrez pas envers Dieu le péché de manger avec le sang » (Lev. 14, 34)¹⁸. On apprend

15. La traduction de ce passage a été revue par J. Jean Ajdler, Ingénieur Civil.

16. Ou encore : « Dans une ville de l'île appelée Angle Terre » (*Épître sur le Chabbat*, texte hébreu in *The Sabbath Epistle of Rabbi Abraham Ibn Ezra*, 'Iggeret haShabbat, translated and annotated by Mordechai S. Goodman, Jersey City, Ktav Pub. & Distributors Inc., 2008, p. 3). Le *Yesod Mora* a en effet été écrit à Londres. Sur la présence et les écrits d'Abraham Ibn 'Ezra en Angleterre, voir M. Friedländer, « Ibn 'Ezra in England », *The Jewish Quarterly Review*, 8/1, oct. 1895, p. 140-154 ; Judah L. Fleischer, *Rabbenu Avraham Ibn 'Ezra u-melakhto ha-sifrutit be-'eres Angliyah*, in *Osar ha-Hayyim*, Breslau, 1931, réimpr. New York, 1969, 7^e partie, p. 129-133, 160-168.

17. Cf. Ibn 'Ezra, Commentaire sur Ex. 20, 1 (version longue) : « [Dieu] nous aurait-il ordonné que nous nous donnions la mort de façon aussi barbare ? » Mais il donne une interprétation différente dans le commentaire sur Dt 10, 16 invitant le lecteur à s'éloigner des désirs et des passions épaisses et lourdes à l'instar de la lourdeur qui caractérise, selon lui, le prépuce. Cf. Portique 7, 7.

18. Cf. Ibn 'Ezra sur Lev. 19, 26 : Par crainte d'offrir aux démons selon la coutume des païens, le peuple n'ayant pas encore offert ses sacrifices sur l'autel

aussi de façon similaire le sens du verset : « Les pères ne doivent pas être mis à mort pour les enfants » (Dt. 24, 16), à partir du récit d'Amaçia¹⁹. Cependant, le bénéfice est maigre comparé à l'effort déployé pour connaître les noms des localités juives, les récits des juges et des rois, comment le premier Temple fut construit²⁰ et comment celui qui doit être construit sera édifié, pour connaître les paroles des prophètes dont certaines se sont déjà réalisées tandis que d'autres annoncent l'avenir. On peut connaître le sens de ces éléments si l'on effectue quelques recherches en la matière. Dans d'autres cas, on tâtonne comme les aveugles²¹. Un commentateur donne une interprétation tandis qu'un autre interprète différemment. Même en ayant connu tout le secret [*kol sod*] logé dans le livre des Psaumes, qui constitue des hymnes et des prières, [qu'a-t-on gagné avec cela], car, quand bien même eût-il été rédigé sous inspiration divine, il ne renferme pas de prophétie pour le futur²². Il en est de même du livre de Job, des livres du roi Salomon [Ecclésiaste et Proverbes], des *Megillot* [Esther, Ruth, Cantique des cantiques, Lamentations] et du livre d'Ezra.

De même, la date de l'apparition du Messie ne peut pas être connue de façon certaine à partir du livre de Daniel. En effet, comme je l'ai expliqué à l'endroit adéquat, Daniel lui-même ne la connaissait pas (Dan. 11, 31)²³. Si l'on se met à étudier ces livres nuit et jour, cela ne nous apprendrait pas la façon d'observer même

destiné à Dieu. Cf. Maïmonide, *Le Guide des Égarés*, traduit par Salomon Munk, éd. cit., t. III, p. 371, sur l'usage des Sabéens de manger le sang parce qu'ils croyaient que c'était la nourriture des démons afin de fraterniser avec eux. Ce serait le sens de la prohibition d'abattre un animal et de manger sa chair avant d'avoir aspergé l'autel de son sang. Cf. Ibn 'Ezra sur Lev. 19, 26.

19. 2R. 14, 5-6 : « Mais il ne fit point périr des meurtriers suivant en cela ce qui est écrit dans la loi de Moïse, promulguée par l'Éternel : les parents ne seront pas mis à mort à cause des enfants ni les enfants à cause des parents, mais chacun subira la mort pour son seul méfait. »

20. 1R., 7. et Ez. 40-42.

21. Comparer avec Ibn 'Ezra, sur Zac. 1, 1 et Dan. 7, 14.

22. Allusion aux Karaïtes, qui prétendaient pouvoir calculer l'avènement messianique par le biais de l'exégèse des Psaumes. Cf. Uriel Simon, *Four Approaches to the Book of Psalms*, op. cit., p. 209.

23. Cf. Uriel Simon et Joseph Cohen, *Yesod Mora ibid*. Ibn 'Ezra y critique vivement ceux qui tentent de calculer la fin des Temps et reconnaît (Dan. 12, 8) que Daniel n'a pas su lui-même en calculer le terme.

un seul commandement qui nous permettrait d'hériter du monde futur. Par conséquent, nos Sages dirent par rapport à l'étude de ces textes : « Ceci nous rend méritants et cela ne nous rend pas méritants²⁴. »

Ce qui convient plutôt, c'est que l'homme médite sur le mystère de la langue sainte à partir de l'Écriture. En effet, c'est à partir de là qu'il acquerra la compréhension du Fondement de la Torah et du Secret de la crainte [*Yesod ha-Torah Ve-sod ha-Mora*]²⁵. La traduction araméenne de la Torah²⁶ [est aussi utile pour nous permettre de comprendre le Pentateuque], même si elle ne suit pas toujours le sens littéral ou obvie [le *pesaṭ*] du texte²⁷.

IV

D'autre part, il y a de nombreux savants talmudistes qui n'ont pas étudié la Massore. À leurs yeux l'étude de la grammaire est une perte de temps. Ils n'ont pas lu la Bible. Il va sans dire qu'ils n'ont pas non plus étudié ses idées. Depuis leur jeunesse, ces gens n'ont étudié que l'interprétation de la Michna, connue sous le nom de Talmud.

Ces savants talmudistes suivent différentes voies [voir *infra* paragraphe 4] ; elles sont toutes correctes. En effet, le Talmud explique tous les commandements, afin que l'homme qui les accomplit puisse obtenir la vie (Selon Lev. 18, 5). Cependant, il est inconvenant pour un savant d'ignorer la connaissance du texte sacré, lorsqu'en

24. Cf. *Bava Meṣi'a* 33a.

25. Titre inversé de l'ouvrage.

26. Le Targum attribué à Onkelos le Prosélyte, traducteur de la Bible en araméen au II^e siècle, élève de Rabbi Yehochoua et de Rabbi Éliézer. Sur les talents d'Onkelos, voir le témoignage de Maïmonide dans *Le Guide des Égarés*, I, 27, traduction S. Munk, éd. cit., t. I, p. 92 : « [Onkelos] comprenait exactement les choses. »

27. Cf. Shlomo Sela, *Abraham Ibn Ezra and the Rise of Medieval Hebrew Science*, Leyde-Boston, Brill, 2003, Appendix A, « Meaning and translation of the *pesaṭ* Principle », p. 495-499. Cf. Mordechai Z. Cohen, *Three Approaches to Biblical Metaphor, From Abraham Ibn Ezra and Maimonides to David Kimḥi*, Leyde-Boston, Brill (« Études sur le judaïsme médiéval »), 2003, en particulier le chapitre 5, « Ibn Ezra : Substitution (5.1 the Rules of *Peshaṭ*) », p. 228-271. Sur tout ce passage, voir la traduction de U. Simon, *Four Approaches to the Book of Psalms*, op. cit., p. 202-203.

étudiant, il verra dans le Talmud [une citation biblique introduite par la formulation] « comme il est dit » et ne saura pas quelle est son origine. De plus, il ne saura pas si le verset est expliqué selon son sens propre [*pešať*], ou s'il est interprété de façon midrashique [*deraš*], ou bien s'il est utilisé afin d'appuyer une loi rabbinique [*asmaḳta*] (*un simple support*)²⁸. Certes, en utilisant leur grande sagesse et leurs compétences casuistiques, [nos Sages] étaient capables de déduire d'autres sens d'une expression à l'autre. [Et en réalité, les Sages du Talmud] connaissaient le sens propre du texte, mieux que toutes les générations ultérieures. Il n'empêche, celui qui n'a pas étudié les Écritures ne pourra pas comprendre les versets [cités par le Talmud]²⁹.

Il est donc nécessaire [pour tout homme éclairé] de connaître la grammaire, car elle lui permettra de comprendre plusieurs choses dans la Torah que nos Sages qui connaissaient toutes les sciences n'ont pas expliquées, leurs successeurs n'ayant retenu que ce que ceux-ci leur avaient explicitement transmis.

Cependant, il y a certaines choses dans le Talmud dont ils n'eurent pas la clé. Ce qui suit en est l'exemple [à propos du secret de l'Intercalation d'un jour embolismique au mois [*Sod ha- 'Ibbur*] (TB *Roš ha-Šanah*, 25a) : « [Une *barayta* enseigne : Rabban Gamliel s'adressant aux Sages, leur a dit : je suis dépositaire d'un enseignement de mes aïeux selon lequel] parfois la conjonction de la lune et du soleil se fait avec de plus grands intervalles, parfois la conjonction du soleil et de la lune se fait avec des intervalles plus courts. [Ils n'ont apparemment pas compris non plus] la raison qui fait que la conjonction [de la lune] qui a eu lieu avant la mi-journée ou

28. Du verbe *smk*, « appuyer, soutenir », puis « être proche ». Terme qui désigne une opinion fondée uniquement sur un argument scripturaire parfois très léger, mais servant d'appui ou de confirmation à l'exégèse. Lazare Wogue (Pentateuque, Introduction p. XXV) le rend par « point de repère ». Cf. *Yevamot* 42a. Cf. Martin Lockshin, « *Asmakhta* » and Abraham Ibn Ezra's Exegesis », in Ehud Krinis, Nabih Bashir, Sara Offenberger et Sahom Sadik (dir.), *Polemical and Exegetical Polarities in Medieval Jewish Cultures : Studies in Honour of Daniel J. Lasker*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2021, p. 229-250. Pour une vue d'ensemble sur le rôle de la *asmaḳta* dans le droit hébraïque, voir Berachyahu Lifshitz, *Promise, Obligation and Acquisition in Jewish Law*, Jérusalem, Ministry of Justice, The Library of Jewish Law by the Magnes Press, The Hebrew University, 1988.

29. Cf. Ibn 'Ezra sur Ex. 21, 8 qui signale l'usage de la *asmaḳta* par la tradition orale pour l'exégèse de ce verset.

après la mi-journée [porte à conséquence] ni non plus le sens du passage contenant la formule *Pour nous* et *Pour eux*³⁰. »

V

Il est impossible, pour un homme éclairé, de connaître tout ce que nous venons de citer sans avoir des connaissances en astronomie [*ḥoḳmat ha-Mazzalot*] et sans avoir étudié les orbites du soleil et de la lune. De plus, on ne peut pas connaître l'astronomie sans étudier la géométrie [*middot*] (litt. La mesure des grandeurs). En effet, l'astronomie est semblable à une échelle placée sur terre dont le sommet atteint les cieux (Selon Gen. 28, 12). Lorsqu'un individu maîtrise l'astronomie et les révolutions [du soleil et de la lune], il en vient à découvrir les œuvres du Dieu glorieux. Nos Sages dirent même la chose suivante : « Celui qui ne calcule pas les révolutions [du soleil et de la lune] et celle des planètes, les textes s'expriment ainsi à son sujet : « Malheur à ceux... qui ne font pas attention à l'œuvre de l'Éternel, n'ont pas d'yeux pour le travail de Ses mains (Is. 5, 12)³¹. »

De plus, celui qui ignore la géométrie sera incapable de comprendre les preuves rapportées dans le traité *'Eruvin* (23b) concernant les limites érigées pour le jour du *Šabbat*. Il ne comprendra pas non plus les 49 mesures [énoncées dans la *barayta*] de Rabbi Nathan [écrit apparue vers 150]³². De même, un être intelligent qui n'aura pas étudié la psychologie [*ḥoḳmat ha-nefeš*] ne comprendra pas les cinq moyens par lesquels l'âme humaine est

30. *Ibid.* 20b, et Maïmonide sur la Miĥna : « Rabbi Zéira a dit au nom de Rav Naḥman : la lune est dissimulée [c'est-à-dire invisible] pendant vingt-quatre heures. Pour nous [qui habitons en Babylonie, elle est invisible pendant] six [heures] de la nouvelle [lune]. Pour eux [qui habitent en Ereš Yiśra'el], [elle est invisible pendant] six [heures] de la nouvelle [lune] et [pendant] dix-huit [heures] de l'ancienne [lune]. »

31. Selon TB *Šabbat* 75a. Cf. Tony Lévy, « Abraham ibn Ezra et les mathématiques. Remarques bibliographiques et historiques », art. cité, p. 61-75.

32. Cf. Rachi sur Ex. 27, 5 ; TB *Sukkah* 8a. Il pourrait s'agir de la *Barayta* ou de la *Mišnat ha-Middot* [ou *Barayta de-49 Middot*] rapportée par les Anciens commentateurs tel Rachi sur Ex. 27, 5 in *Sefer baraytot*, Itzhaq Shick éd. Bne Brak, 1977, p. 79-92 avec le Commentaire de Yaakov Kaniewsky. Cf. *Mordekhai Komtiyano*, Dov Schwartz éd., *Commentaire sur le Yesod Mora*, Ramat Gan, Bar Ilan University Press, 2010. p. 68-69, note 43.